

Accueil | Genève | Actu genevoise | Votations genevoises du 15 mai: Réforme du Cycle: d'autr

Abo [Votations genevoises du 15 mai](#)

Réforme du Cycle: d'autres cantons l'ont testée. Bilan

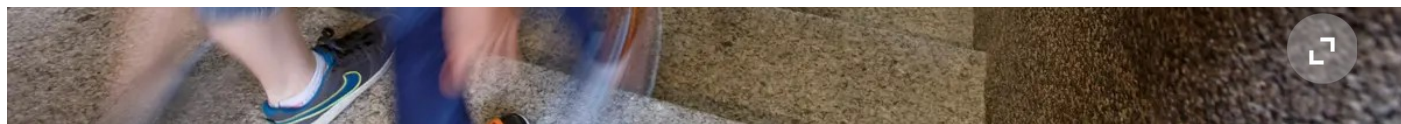
Neuchâtel, le Valais et le Jura ont abandonné les filières pour des disciplines à niveaux. Mais la comparaison a ses limites.



[Eric Budry](#), [Sophie Simon](#)

Publié: 05.05.2022, 06h36





Les retours d'expérience romands des réformes du type proposé au Genevois sont plutôt positifs, même si, selon des spécialistes en sciences éducatives, il est «un peu exagéré de dire que tout est parfait».

KEYSTONE

Des classes mixtes, avec des niveaux différents dans certaines disciplines seulement, comme le propose la réforme du cycle soumise au vote le 15 mai, ce n'est pas une nouveauté en Suisse romande. Trois cantons ont déjà renoncé aux filières en 9^e et 10^e années. Seule différence, significative, l'enseignement de certaines disciplines par niveau se fait dans des groupes séparés à Neuchâtel, dans le Jura et le Valais. Alors qu'à Genève, les élèves resteront dans la même classe quel que soit leur niveau, et bénéficieront du même enseignement, mais seront évalués de manière différenciée.

Les retours d'expérience romands sont plutôt positifs, même si Sonia Revaz, maître assistante au sein du groupe d'analyse des politiques éducatives à l'Université de Genève, note qu'il serait «un peu exagéré de dire que tous les problèmes ont été réglés et que tout est parfait. À Neuchâtel, les effets positifs ont été vus très récemment, donc cela a pris du temps pour que les enseignants s'adaptent à la nouvelle loi. En Valais, des effets positifs ont observés en termes d'orientation – le cursus de l'élève est plus à l'image de l'évolution de ses compétences – mais sur les apprentissages en tant que tels, ils sont encore à définir...» Selon elle, la réforme genevoise est «positive car c'est innovant, ça n'existe pas en tant que tel ailleurs.»

Des débuts difficiles à Neuchâtel

Franca Armi est l'autrice d'un rapport sur la réforme neu-

châteloise pour l'Institut de recherche et de documentation pédagogique. Dans ce document, paru quatre ans après le changement de 2015, elle constate une «adhésion relativement forte aux grands principes de la rénovation», accompagnée d'un «grand nombre de critiques» qui «montre la difficulté de sa mise en œuvre» et une «détérioration des conditions de travail des enseignants» (accroissement des charges administratives, perte de repères dans les apprentissages).

«À Neuchâtel, les effets positifs ont été vus très récemment, donc cela a pris du temps»

Sonia Revaz, maître assistante au sein du groupe d'analyse des politiques éducatives à l'Université de Genève

Ces points négatifs, comme la gestion de la grille horaire, ne sont-ils pas le fruit des classes séparées pour les matières à niveaux, auxquelles Genève échapperait? «Non, pas seulement, répond-elle. Le fait de passer à une classe hétérogène, avec de très bons élèves et d'autres très faibles, a posé problème aux enseignants au départ. Ils étaient habitués à travailler avec des groupes d'élèves moins différents, donc cela a représenté un grand changement. Mais maintenant, ça va déjà beaucoup mieux.»

Des effectifs à revoir en Valais?

A l'origine, deux systèmes cohabitaient en Valais, comme le rappelle David Rey, président de l'Association valaisanne des enseignants du cycle d'orientation. «L'État a dit que tout le monde devait fonctionner de la même manière, et en a profité pour demander aux derniers centres qui travaillaient en filières de passer au système de disciplines à niveaux.» Il concède que la transition n'a pas été «simple au début pour un certain nombre d'enseignants. Il a fallu du temps pour s'habituer à faire plus de différenciation au sein des classes. On le constate encore maintenant, dix ans après. On n'a pas toujours eu des formations très poussées dans ce domaine-là, les enseignants ont dû un peu se débrouiller par eux-mêmes. Mais avec le recul, ce système n'est absolument pas remis en cause par les divers acteurs de l'école.»

Une seule revendication: «Il va falloir qu'on retravaille sur le nombre d'élèves par classe, parfois on est 21 ou 22. Il faut que les effectifs soient au minimum, sinon le travail de différenciation n'est pas impossible, mais il n'est pas optimal.» Le chiffre de 18 élèves garanti à Genève est-il la solution? «C'est réellement un maximum pour pouvoir faire un bon travail.»

Le Jura fidèle depuis 1993

Rémy Meury, secrétaire général du syndicat des enseignants jurassiens, ne compte plus les interventions parlementaires pour revenir au système de filières ou passer de trois niveaux à deux niveaux. Mais au final «tout le monde est toujours revenu au système actuel». Il trouve l'idée genevoise du «groupe-classe très intéressante. Je suis favorable sur le principe de la différenciation, mais il faut se donner les moyens de l'appliquer, avec plusieurs intervenants par classe.»

Les arguments des opposants

- Pour le comité référendaire, remplacer la différenciation des classes (regroupements par niveaux) par une différenciation dans les classes (mixité intégrée) ne résoudra pas le problème de fond des élèves en difficulté qui est d'une autre nature.
- La réforme est imposée dans la précipitation sans analyse des faiblesses de l'école actuelle. Elle est donc inaboutie.
- Il n'y a pas eu de consultation large des enseignants.
- Le DIP se lance sans expérience du modèle de mixité intégrée. Le comité regrette l'absence de projets pilote avant une éventuelle généralisation.
- Le système nécessitera davantage de classes et d'enseignants puisque les effectifs seront réduits. Or l'État ne dispose pas des infrastructures nécessaires. La réforme est donc inapplicable.

Les arguments des partisans

- Le système actuel avec ses trois regroupements est un échec. Les élèves en difficulté sont isolés et stigmatisés. Il est par conséquent temps d'essayer une approche différente.
- Le modèle proposé s'inspire de pratiques qui ont fait leurs preuves dans les pays du nord de l'Europe. Les cantons de Neuchâtel, du Jura et du Valais ont déjà mené des réformes similaires.
- Il permettra de mieux répondre à la diversité des profils des élèves.

- Il sera profitable à tous les élèves grâce à une structure avec davantage de mixité et une sélection plus progressive qu'actuellement.
- La réforme est aboutie car elle a fait l'objet d'une large consultation et a été étudiée durant deux ans par le Grand Conseil, qui l'a très largement soutenue.

Eric Budry est journaliste, rattaché à la Tribune de Genève, et couvre plus spécifiquement la politique cantonale. Détenteur d'un master en sciences politiques de l'Université de Genève, il a œuvré dans différents journaux avant de rejoindre le quotidien genevois en 2000. [Plus d'infos](#)

Sophie Simon est journaliste à la rubrique genevoise depuis 2011. Elle enquête notamment dans les domaines de l'éducation, la santé, le tourisme, la politique. Elle couvre aussi les rapports de la Cour des comptes et les arrêts du Tribunal fédéral. Elle est titulaire d'un master en journalisme du CELSA (Sorbonne). [Plus d'infos](#)

Publié: 05.05.2022, 06h36

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

24 commentaires